



GRAND REPORTAGE

Texte et photos: Didier Ruef

Tessin Les forces spéciales à l'assaut!

Les forces spéciales tessinoises sont au Forum de Davos jusqu'au 26 mai et assureront la sécurité d'une conférence sur l'Ukraine en juillet à Lugano. Quel rôle exact joue ce corps d'élite de la police? Comment fonctionne-t-il? Réponse explosive lors d'une simulation de prise d'otages à bord du Morcote, sur le paisible lac de Lugano.

Armée jusqu'au cou, la troupe tessinoise a de quoi impressionner l'ennemi!

C'est un jour printanier comme un autre à Lugano (TI). Quelques dizaines de touristes profitent des rayons du soleil sur le pont supérieur du Morcote, l'une des treize unités de la flotte de la société de navigation du lac de Lugano. Le caboteur quitte l'embarcadere de la plus grande cité du Tessin et longe la côte aux abords de la Villa Favorita, qui a abrité jusqu'en 1992 le musée Thyssen-Bornemisza et auquel son nom reste attaché. Le paradis n'est pas

loin, d'ailleurs les plaisanciers peuvent apercevoir Paradiso à l'horizon dans le sillage du navire.

Une prise d'otages!

A la sortie de la baie de Lugano, alors que le Morcote se dirige normalement vers Gandria, un homme se lève subitement de son siège et pointe un pistolet menaçant sur les passagers. Agressif et virulent, il hurle et invective les excursionnistes terrorisés par cette agression



En bas à gauche
Les policiers apprennent beaucoup lors des exercices en conditions réelles.

Le déploiement s'opère du ciel et du lac simultanément.

A droite
Le bateau des forces spéciales devant le village tessinois de Gandria.

En bas à droite
Les policiers, munis de gilets pare-balles, sécurisent les bois proches du lac de Lugano.



armée dont le sens leur échappe encore. Alerté par les cris, le matelot interpelle le commandant. Celui-ci comprend immédiatement la gravité de la situation. Sans hésiter il appelle le 117, le numéro de la centrale de secours de la police cantonale, et annonce que son navire est confronté à une prise d'otages.

Ce scénario musclé dans lequel l'éden se mue en enfer sous le soleil du sud des Alpes a été imaginé par le capitaine Andrea Cucchiaro, chef du Groupe d'intervention spéciale, ou les forces spéciales tessinoises, pour l'Opération Gouvernail. «A travers cette mise en situation, il s'agit de simuler un évènement réel auquel les policiers d'élite pourraient se trouver confrontés un jour. L'exercice requiert une réaction rapide, au minutage précis, marquée par l'arrivée simultanée des groupes d'intervention Gamma et Delta sur le Morcote.»

Amenés par hélicoptère à la verticale du bateau, des policiers se laissent glisser le long d'une corde pour sécuriser le pont

supérieur de l'embarcation tandis que deux autres escadrons, à bord de Zodiacs, accostent le Morcote par l'arrière et grimpent sur le pont inférieur au moyen d'échelles.

A l'origine: les Brandebourgeois

Nombreux sont les spécialistes militaires à faire remonter l'origine des forces spéciales contemporaines aux commandos britanniques des SAS, notamment en raison de l'entraînement que ces derniers ont dispensé aux Français et aux Américains durant la Deuxième Guerre mondiale. Cette généalogie oublie une unité allemande très particulière et unique en son genre: les Brandebourgeois.

Issus des corps francs, ces soldats démobilisés, à la charnière entre armée régulière et mercenariat, ont combattu la révolution dans les rues de l'Allemagne à la dérive du début des années 1920. Chargés, durant la Deuxième Guerre mondiale, des opérations de sabotage et d'espionnage derrière les lignes enne-

mies, les Brandebourgeois ont grandement influencé l'action des SAS qu'ils ont notamment affrontés en Afrique du Nord. Après 1945, la plupart des forces spéciales

ont été dissoutes, mais la décolonisation et la montée la guerre froide les ont rapidement réactivées.

La tragique prise d'otages, lors des Jeux





A gauche
Mieux vaut ne pas rater sa descente d'hélicoptère!

En bas à gauche
Les policiers d'élite s'exercent continuellement au tir.

En haut à droite
En plus de garantir l'anonymat et la sécurité des agents, le fait de dissimuler leur visage contribue à impressionner l'ennemi.

En bas à droite
Le preneur d'otages est mis hors d'état de nuire.



compétences émo-

tionnelles et leur résistance mentale.

l'Ukraine qui se tiendra à Lugano début juillet. Cette rencontre prévue bien avant le début de la guerre est à ce jour encore programmée et fait l'objet d'une intense préparation organisationnelle et logistique. Comment devient-on membre des forces spéciales? Il faut suivre la formation de policier de base qui en Suisse est organisée sur deux ans, d'abord au sein de l'une des six écoles de police, ensuite sur le terrain dans des corps de police. Une fois assermentés, les policiers tessinois ne doivent plus attendre trois ans pour postuler au Groupe d'intervention spéciale, comme c'était le cas il y a quelques années. Les places sont chères cependant. La concurrence est rude et rares sont les agents qui parviennent à franchir directement le seuil des unités spéciales. La plupart exercent leur métier de policier en uniforme et acquièrent une expérience professionnelle avant de postuler au concours interne d'accès aux forces d'élite. Durant deux jours, les candidats sont soumis à des tests écrits et physiques, des séances de tir, plongés dans des conditions de stress permanent avec peu de sommeil afin d'évaluer autant leurs compétences professionnelles que leurs

Une fois arrivés sur le Morcote, la quinzaine de policiers des groupes Gamma et Delta sécurisent le navire et ses passagers sans hésiter à recourir à la force si l'agresseur résiste, en particulier s'il fait feu. La protection des personnes reste cependant leur priorité, avant même la neutralisation de l'assaillant. Ce dernier appréhendé, l'Opération Gouvernail prend fin. Vient le débriefing: les policiers et leurs instructeurs se regroupent pour corriger les éventuelles erreurs tactiques et améliorer les futures interventions qui, espérons-le seront rares. |

olympiques de Munich en 1972 marque à cet égard un tournant: la lutte anti-terroriste vient enrichir la panoplie de leurs interventions. On peut rappeler

ici la figure de Luc Jouret: membre de l'Ordre du Temple solaire qui a péri lors du suicide collectif des membres de la secte à Salvan (VS) en 1994, il avait par-

ticipé en 1978 en tant que membre d'un commando français à la libération de centaines d'Européens retenus à Kolwezi, en République démocratique du Congo (alors appelée Zaïre), par des rebelles anti-Mobutu.

Unités créées en 1974

C'est en 1974 que le Tessin crée les unités d'élite des forces spéciales. Leurs membres sont reconnaissables à leur casque, leur gilet pare-balles et les armes spéciales dont ils sont dotés en fonction des interventions, mais surtout à la cagoule qui masque leur visage à la fois pour protéger leur anonymat et effrayer leurs adversaires.

Les tâches de ces unités sont multiples: interpellation de criminels dans des conditions risquées, interventions lors d'enlèvements ou d'alertes à la bombe, déminage, escorte et protection des personnalités publiques, action en tant que snipers pour neutraliser des malfaiteurs armés.

Ce groupe compte aujourd'hui une trentaine de membres de sexe masculin. Il est placé sous l'autorité directe d'un triumvirat formé du conseiller d'Etat Norman Gobbi, chef du Département des institutions (justice et police), du commandant de la police cantonale Matteo Cocchi et du capitaine Andrea Cucchiario, patron des forces spéciales.

Prêts de jour comme de nuit

Les forces spéciales garantissent une capacité d'intervention 24 heures sur 24. Ces hommes triés sur le volet et entraînés pour faire face à toutes les éventualités peuvent en effet opérer en très petites unités, ce qui permet cette disponibilité avec des effectifs globaux réduits. Leur présence est également signalée lors d'événements spéciaux ayant lieu en Suisse, comme le sommet Biden-Poutine qui s'est tenu à Genève le 19 juin 2021 ou le Forum de Davos du 22 au 26 mai. Ces policiers sont également en charge de la sécurité d'une conférence sur

